

Erref. kodea: LAF-220-192 [68]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak: Pei,

Mario Andrew: *Quelques notes à propos de
Itabiskarko [Altabizkarko] Kantua*

QUELQUES NOTES A PROPOS DE L'ALTABISKARKO KANTUA

(ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION ANGLAISE EN VERS)

Il n'est pas exagéré de dire, que de toutes les oeuvres épiques, la Chanson de Roland, est celle qui a eu les plus grandes répercussions à travers les âges, le plus grand nombre d'imitations, adaptations et des traductions, jusqu'au point d'acquérir immortalité littéraire. La Chanson de Roland a eu une influence sur toutes les Chansons de Geste qui l'ont succédée, et notamment la Matière de France?; chacun des douze "pairs" de Roland a son propre poème épique, souvent accompagné par un Enfances..... La Chanson de Geste, issue de la légende de Roland, domine en France le XII^{ème} et le XIII^{ème} siècles, pour être graduellement et en partie supplanté par les poèmes d'amour bretons.

Dans les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles notamment, l'histoire de Roland irrésistiblement s'infiltré dans la scène littéraire dans le monde, et dépassant les frontières nationales, dans tous les pays d'Europe occidentale. Des versions apparaissent en Provençal, Hollandais, Allemand, Nordique, Espagnol et en Gallois. 1)

Parmi ces versions sont d'un intérêt très spécial, la Ruo lanteslied en Souabe, la Karlamagnus Saga en Danois, dans sa 8^{ème} Branche, et le texte Espagnol de Pampelune, dont il nous reste cent lignes seulement, qui suffisent pour nous signaler un assez étroit rapprochement du texte original français, qui contraste grandement avec les versions plus tardives de la légende de Roland, qui apparaissent au XVI^{ème} siècle dans les ballades de Bernardo del Carpio, où les barons Visigoths sont les alliés de Marsile, et Charlemagne et Roland sont décrits comme des indésirables envahisseurs. Appartiennent aussi au XII^{ème} siècle le poème modernisé rimé Roncevaux, voulant remplacer l'assonante version antérieure, et aussi la chronique latine Pseudo-Turpin, dans laquelle, l'Evêque guerrier de Roncevaux, sauvé miraculeusement du massacre, raconte ses aventures.

L'Italie apparemment reçoit le poème au XIII^{ème} siècle, si l'on en croit les Manuscrits de Venise. Le grand intérêt que l'histoire de Roland provoqua, peut être jugé par le fait qu'il donna lieu à la création vulue d'un des premiers langages internationaux, le Franco-Italien ou Franco Venisien, qui avait pour but de permettre à un jongleur français de raconter son histoire, à un assistance italienne dans une langue assez semblable à la sienne, pour lui permettre de garder les rimes et assonances originales, et au même temps assez près de la langue de ses auditeurs, de façon que ceux-ci puissent saisir pratiquement tous ses propos, que la légende de Roland avait une énorme vogue en Italie au XIII^{ème} siècle est attesté par la description que fait le Dante, dans son Canto XVIII du Paradiso, sur Charlemagne et Roland, aussi bien que par les statues de Roland et d'Olivier, qu'on peut voir audessus de la porte d'entrée de la Cathédrale de Verone. Ce détail architectural nous rappelle que des semblables tributs artistiques furent payés à ~~des artistes~~

des heros litteraires du Moyen-Age en France (les vitraux de St, Denis et Chartres), et en Allemagne (le Rolandssaule a Breme cite pour la premiere fois en 1111). 2)

La fin du XIVeme, le XV et le debut du XVIeme en Italie sont donnees par la legende de Roland. Le Franco-italien Entrée d'Espagne, Berta et Milone, le Orlandino franco-venisien, Reali di Francia de Barberino, Morgante Maggiore de Pulci, et l'Orlando Innamorato de Boiardo, sont seulement les oeuvres les plus importantes dans le cycle Italien, qui a son point culminant dans l'Orlando Furioso de l'Ariosto, duquel l'Orlando de Berni est un echo mourant. 3). Et l'on peut pretendre au moins une influence indirecte sur Gerusalemme Liberata du Tasso.

Que l'Angleterre connaissait la legende a son debut, et en fut influencee dans les siecles posterieurs, nous le voyons dans le Roman de Rou de Wace (III, 8958-62), dans le Rowlandes Song du XVeme et dans Life of Charles the Great de Caxton. En France le theme revient de nouveau avec Ivain (3233-7) de Chretien de Troyes, dans le discutable texte latin de Garmine de Proditiōne Guenonis, et en prose dans Conquêtes de Charlemagne par Aubert au XVeme. La Hollande apres la premiere version au XIIIeme siecle, revient a la legende au XVeme. L'Espagne est influencee a travers tout son cycle epique, dans l'histoire du Cid, 4), dans Fernan Gonzalez, et dans les ballades de Bernardo del Carpio; est-ce trop que de pretendre que parmi les "novelas de hazanas y de caballeria", qui inspirerent Cervantes dans son oeuvre immortelle, la legende de Roland joua un role invisible, aussi important, dans une certaine maniere, que celui de Amadis de Gaula?

Contrairement a ce que pensent certains critiques, la legende de Roland ne meurt pas avec la fin du XVIeme. Elle continue dans l'esprit et le coeur du peuple, et ceci malgre le mepris des intellectuels trop raffines du XVIIeme et du XVIIIeme, en Europe.

A une epoque ou les discussions litteraires faisaient rage, l'on a doute de l'anciennete de l'Altabiskarko Cantua, le bref poeme epique presente comme la reponse basque a la Chanson de Roland française. Mais meme si son anciennete est mise en question, sa popularite parmi les basques ne l'est pas.

Que l'interet de la Chanson de Roland s'etend meme a l'Amérique d'aujourd'hui, est prouve par les recents travaux, comme la traduction 5), versifiee de Luquiens, et le roman par l'auteur de ces lignes. Le premier de ces ouvrages est une version en anglais, extraite de l'episode de Baligant, tandis que le second est un roman historique dans lequel ont ete entremelées d'autres elements pris dans des nombreux vieux poemes français et espagnol.

Au su du present auteur, l'histoire de Roland et ses faits-historiques, de Charlemagne et d'Olivier et des douze Pairs, demeure vivant encore de nos jours dans la memoire des classes populaires en Italie et en Sicile. Le Theatre des Marionettes si cher aux coeurs des masses en Italie, serait certainement incomplet, sans ces grands "paladins de France", frappant des grands coups d'epée en bois contre les Sarrasins et contre les perfidi

Maganzesi, qui sont les seuls survivants de la lignee de traitres comme Ganelon.

Vu tout cet enthousiasme populaire et ses ramifications litteraires, on pourrait croire l'histoire de Roland basee sur quelque episode historique d'importance mondiale, quelque chose comme la bataille de Châlons, qui repoussa les Huns d'Europe, ou comme la bataille de Tours, qui marqua le point culminant de la conquete musulmane dans l'Occident.

Nous ne doutons pas, du rôle tres important que la bataille de Tourseut, dans la conception de Turolodus, fournissant un important lot de personnages anonymes qui se rencontrent dans les episodes guerriers de Roland, tout comme l'idéologie de la Chretieneté en armes que prédomine dans le poème original.

Mais le fait historique que motiva l'inspiration de Turolodus, était sans importance. Eginhard, historien et contemporain de Charlemagne, nous le raconte dans l'espace d'un bref paragraphe 7), et des historiens posterieurs, malgré des laborieuses recherches, ont été incapables d'en faire rien de plus significatif qu'un fait de guerre de montagne.

Cependant il s'agit d'une episode d'importance, et qui suscite des questions historiques qui probablement ne trouveront jamais de réponse. Pourquoi les Basques, des chrétiens, attaquèrent-ils l'arrière-garde de Charlemagne, chrétienne aussi? Furent-ils poussés par simple désir de pillage, ou, il-y-avait-il une plus profonde raison de haine envers les Francs? Les Basques et les Musulmans, étaient-ils de connivance, comme pourrait le laisser supposer, le fait, que les hotages maures de Charlemagne, (les fils de Sulaiman ibn Arabi de Saragosse), qui étaient avec l'arrière-garde, avaient disparu quand Charlemagne revint sur le champ de bataille, et ne furent pas retrouvés parmi les tués? Quel était exactement le rapport personnel entre Charlemagne et Roland, préfet de la Marche bretonne, lequel est le seul nommé par Eginhard, sur les trois commandants Francs qui tombèrent dans la rencontre? Pourquoi fut-il choisi par des écrivains posterieurs, de préférence aux deux autres? Sur le plan militaire, comment fut-il possible à l'arrière-garde de perdre contact avec le gros de l'armée, de façon à être attaquée, submergée et exterminée, et que le reste de l'armée s'en aperçoive seulement, quand il ne leur restait plus qu'à enterrer les morts?

Tous ces détails mystérieux dans l'épisode de Roncevaux, ont dû être pour quelque chose dans le réveil de l'imagination chez les chroniqueurs et poètes qui développèrent les premières versions de la Chanson de Roland, ces versions qui ne furent probablement pas écrites et qui nous sont pas arrivées, et desquelles Turolodus, finalement a tissé son chef-d'oeuvre.

Du point de vue des Basques, il faut faire remarquer que, tandis que l'Altabiskarko Cantua, dont F.G. Garay de Monglave réclame la découverte en 1835, et que l'on considère comme un produit de sa propre création, ou tout au plus comme une production de fin XVIIIème ou du début du XIXème, il se rapporte cependant à certains événements d'intérêt national.

Tout d'abord, cela indique une certaine popularité de Roland, parmi les Basques, un intérêt dans une tradition historique, qui pourrait très bien précéder la composition du poème. Cela signale, aussi, une résurrection ou la continuation d'un esprit de fierté et d'indépendance nationales. Si la Chanson de Roland est un document de patriotisme français, alors le Cantua est une preuve documentée de l'amour des Basques envers leurs montagnes et leurs libertés, et de leur haine vers ceux qui essaient de les violer.

La Chanson de Altabiskar est intensément réaliste, bien plus que la Chanson de Roland. Peu de détails y apparaissent qui ne coïncideraient avec les faits historiques. (La fuite de Charlemagne du champ de bataille est, bien entendu, contraire à la relation d'Eginhard; aussi Eginhard ne mentionne-t-il pas la pluie de rochers sur les arrières-gardes). Mais en général, l'attaque contre "les hommes du Nord" est représentée comme cela aurait très bien pu se passer de nos jours, une avalanche de pierres détachées des falaises qui dominent l'étroit passage, jetant la confusion parmi les troupes fortement armées des Francs, et en écrasant un grand nombre; suivi d'une foudroyante sortie de l'embuscade, dans le but d'exterminer les survivants. On n'épargne pas au lecteur ni les détails sanglants ni l'horrible vision d'os broyés et de chairs ensanglantées.

Le motif qui provoqua l'assaut, est présenté dans des termes les plus simples, les Basques n'aiment pas que leur paix et leurs foyers soient violés par personne ni par aucune raison. Les historiens et les critiques littéraires se sont longuement perdus en conjectures sur les atrocités que les hommes de Charlemagne auraient commises pendant leur double traversée des Pyrénées, pour trouver une justification dans l'attaque de Chrétiens sur des Chrétiens. Le "Cantua" rejette avec arrogance toutes leurs allégations. Le dérangement de la paix dans leurs montagnes, n'est-il pas suffisant? A-t-on besoin d'autre excuse? "Lorsque Dieu créa ces montagnes, Il les voulut infranchissables à tous les hommes".

Ceux qui étudient l'histoire de nos jours ne pourraient s'empêcher de comparer cet esprit traditionnel de fierté et d'indépendance avec certains des faits qui se produisirent pendant la guerre civile d'Espagne. Les Basques-espagnols étant intensément catholiques, on aurait pu s'attendre à les voir rangés dans leur majorité, avec les forces de Franco, qui soutenait et qui était soutenu par l'Eglise. Mais la République Espagnole avait accordé aux Basques l'autonomie que Franco leur refusait, et par conséquent la grande majorité lutta du côté loyaliste, mettant leur indépendance au-dessus de leurs affiliations religieuses, comme l'avaient fait leurs ancêtres au VIIIème siècle.

Quelque soit son "authenticite" (mot vague, car l'Altabiskarko Cantua est authentique en tant qu'expression des sentiments Basques), ou, pour mieux préciser la question, quelque soit sa chronologie, la Chanson de Altabiskar est un joyau littéraire, aussi digne d'admiration, en soi-même, que la Chanson de Roland. J'en ai essayé une traduction anglaise, adaptée au mode de rime et assonance de la Chanson de Roland, à laquelle elle répond, et avec laquelle le lecteur de langue anglaise est familier. Je m'excuse auprès du lecteur Basque, de toute divergence de texte, mesure et destyle, par rapport à l'original. J'ai surtout voulu reproduire l'ambiance et l'esprit de leur grand poème national.

Columbia University.

Mario A. Pei.

NOTES

- 1) Voir E. Stengel, Das Altfrz. Rolandslied, 1900, Introduction; E. Seelman, Bibliographie des Altfrz. Rolandsliedes, 1800; L. Gautier, Bibliographie des Chansons de Geste, 1897; L. Gautier, Les Epopées Françaises, II, 2, 279-397; M. Roques dans Romania, XLVIII (1922), 311 ff.; R. Menendez Pidal dans Revista de Filologia española, IV (1917), 105ff.
- 2) Voir aussi E. Male, Revue de Paris, XVI (1917) 105ff.
- 3) Voir P. Rajna, Le Fonti dell'Orlando Furioso, 1900.
- 4) Voir Menendez Pidal, Poema de Mio Cid, 1913, 38-48.
- 5) F. B. Luquiens, The Song of Roland, MacMillan, N.Y. 1952.
- 6) M. A. Pei, Swords of Anjou, John Day N.Y. 1953.
- 7) Eginhard, Vita Karoli Magni, IX, dans Monumenta Germ. Hist.
- 8) Journal de l'Institut Historique, Paris, I, 176ff. Pour discussion complète, voir J. F. Blade, Dissertations sur les chants heroïques des Basques, Paris, 1866.

quelques-uns ont attribué à cet auteur, sans l'aider...
 dans l'état de son esprit, on a vu des expressions semblables...
 devenues, on peut dire, précieuses par le fait, par les...
 motifs, la situation, la circonstance, qui la rendent...
 à son tour, une production originale, une œuvre...
 d'inspiration de la nature de celle-ci elle-même, et...
 avec laquelle elle se lie dans un lien étroit. Ce...
 excuse auprès de l'homme sage, de toute divergence de...
 ses vues et de sa conduite, par rapport à l'opinion...
 populaire, la sagesse et l'équité de son grand poème national.

M. J. A. L. P.

Columbia University.

NEW YORK, N. Y.

1871

- 1) Voir Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 2) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 3) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 4) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 5) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 6) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 7) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 8) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 9) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 10) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 11) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 12) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 13) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 14) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 15) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 16) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 17) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 18) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 19) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 20) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 21) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 22) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 23) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 24) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 25) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 26) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 27) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 28) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 29) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 30) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 31) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 32) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 33) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 34) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 35) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 36) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 37) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 38) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 39) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 40) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 41) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 42) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 43) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 44) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 45) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 46) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 47) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 48) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 49) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 50) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 51) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 52) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 53) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 54) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 55) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 56) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 57) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 58) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 59) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.
- 60) Journal de la Bibliothèque de la Cour de Cassation, 1870, Introduction.

